

OCT 2025

Visualiser l'utopie
/ Visualizar la utopía
NEWSLETTER

Querida amiga,

Te quisiera invitar a una exposición en la cual participo y que se inaugurará la próxima semana.

Se llama *Caminar sin cruzar los brazos*. Voy a exponer una selección de dibujos que hice durante una residencia en La Chaux-de-Fonds esta primavera.

Las curadoras seleccionaron cuatro dibujos grandes que realicé a partir de dibujos más pequeños de mis sueños. Disfruté el proceso de representar cosas que veo en mis sueños a escala natural, sin tener que achicarlas en el papel, acercándome más a la escala de mi cuerpo.

La sensación fue muy agradable y la realización también fue ágil y rápida. Quería, sobre todo, agrandar sueños en los que recibo mensajes para valorar mejor lo que mi cuerpo ha sido capaz de hacer en mi entorno: caminar caminos difíciles, crearme un espacio donde soy libre, aventurarme en nuevos territorios y comprender que el verdadero valor de la vida no está en las cosas que nos hacen *parecer*, sino en las que nos hacen *ser*.

Un abrazo
Marisa

Chère amie,

Je voudrais t'inviter à une exposition à laquelle je participe et qui sera inaugurée la semaine prochaine.

Elle s'intitule *Marcher sans croiser les bras*. J'y présenterai une sélection de dessins que j'ai réalisés durant une résidence à La Chaux-de-Fonds ce printemps.

Les commissaires ont sélectionné quatre grands dessins que j'ai réalisés à partir de petits dessins inspirés de mes rêves. J'ai pris plaisir à représenter des choses que je vois dans mes rêves à l'échelle réelle, sans avoir à les réduire sur le papier, en me rapprochant davantage de l'échelle de mon corps.

La sensation a été très agréable et la réalisation également fluide et rapide. Je voulais surtout agrandir des rêves dans lesquels je reçois des messages, afin de mieux valoriser ce que mon corps a été capable d'accomplir dans mon environnement : marcher sur des chemins difficiles, me créer un espace où je suis libre, m'aventurer vers de nouveaux territoires et comprendre que la véritable valeur de la vie ne réside pas dans les choses qui nous font *paraître*, mais dans celles qui nous font *être*.

Je t'embrasse,
Marisa



Sueños con mi padre, photographie de ar-photo.ch [Le Commun, Genève] 2023

17.10.2025
VERNISSAGE

PRÉSENTÉE À QUARTIER GÉNÉRAL, la série «Magas» a été réalisée durant sa résidence à la Villa Numa à La Chaux-de-Fonds. Marisa Cornejo y a développé de grands formats à l'encre rouge, nourris de ses expériences personnelles: les violences liées à ses migrations forcées, mais aussi celles du patriarcat et des violences de genre.

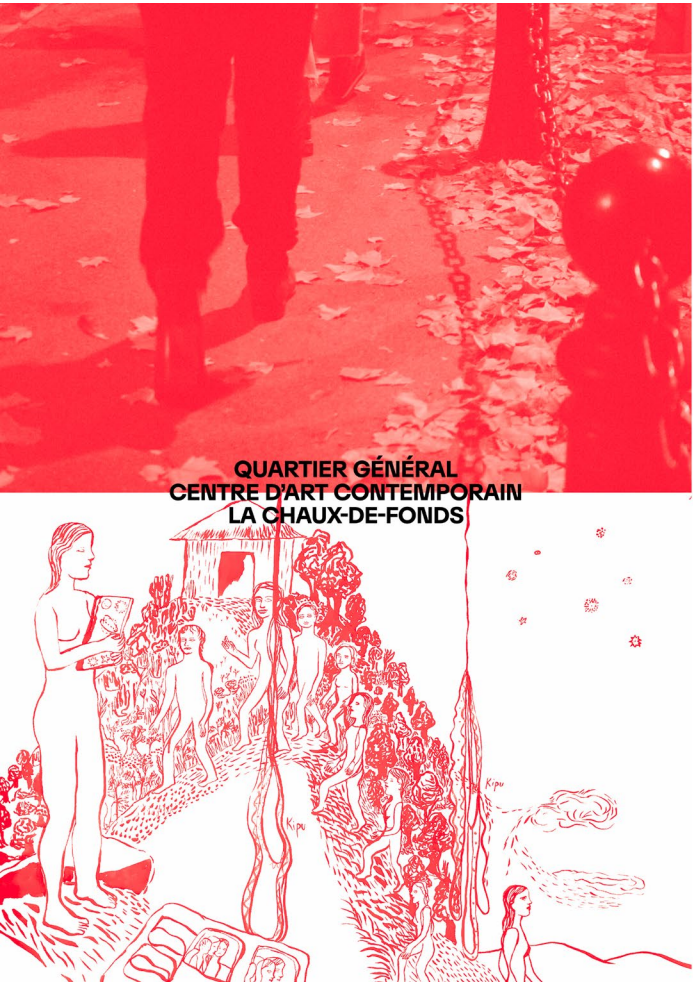
Elle explore ses rêves comme un espace-temps parallèle, où naissent de nouvelles interrogations et où certains traumas trouvent un début de résolution. Dans cette marche onirique, elle retrouve des êtres chers, revisite des moments difficiles et tisse un dialogue entre mémoire, intuition et guérison. La série est issue d'une sélection de rêves éprouvants survenus en 2024, dans lesquels des magiciennes lui ont, d'une certaine manière, indiqué le chemin.

L'encre rouge symbolise la résistance des femmes dans des contextes extrêmes – celles qui auraient pu, ou dû, être éliminées par le patriarcat, mais qui ont survécu en puisant dans la nature et des forces magiques que chacun·e peut découvrir en écoutant ses rêves. Dans de nombreuses traditions autochtones, les sorcières qui n'ont pas été brûlées vives ont su préserver et transmettre leurs savoirs, offrant ce précieux «fil rouge» de la résistance.

Présentés dans un lieu marqué par une histoire violente d'abattage, ces dessins résonnent avec une intensité particulière. En partageant cette série, l'artiste espère ouvrir des perspectives de réconfort aux âmes curieuses.

Clarissa Fornara
Quartier Général, La Chaux-de-Fonds

Marcher sans croiser les bras
Elena Biserna, Caroline Bourrit, Marisa Cornejo, Léa Stuby,
Martina-Sofie Wildberger, Myriam Ziehli
Quartier Général, 2300 La Chaux-de-Fonds
Exposition du 18 octobre au 30 novembre 2025



QUARTIER GÉNÉRAL
x
CLUB 44
23.09.25 – 31.01.26

Quartier Général collabore avec le Club 44 pour une exposition hors-murs de l'artiste neuchâteloise Caroline Bourrit. Le vernissage de l'exposition a lieu le mardi 23 septembre 2025 à 18h et marque l'ouverture de la saison 2025-2026 du Club 44. La soirée sera ponctuée par deux autres rendez-vous ayant pour thématique la fonte des glaciers: une projection-conférence du photographe Olivier de Sépibus à 19h15 et une rencontre entre Nastassja Martin, anthropologue et Matthieu Fournier, présentateur de « Passe-moi les jumelles ! » à 20h15.

Plus d'informations: club-44.ch

QUARTIER GÉNÉRAL
x
PROPÉDEUTIQUE ART ET DESIGN BERNE ET BIENNE
JE. 25.09.25 À 19H

Pendant une semaine, 45 étudiant·es du cours préparatoire de l'École d'art et design Berne et Bienne s'installent à Quartier Général.

En résidence autour de la thématique « Le performatif », ils et elles développent des travaux de performance en dehors du cadre académique traditionnel. La ville de La Chaux-de-Fonds et le centre d'art deviennent ainsi un véritable laboratoire, un terrain d'exploration des liens entre performance, artisanat et industrie – mais aussi de leurs absences, de leurs disparitions.

Les expérimentations menées au fil de cette semaine intensive – pièces courtes, esquisses ou formes en devenir – seront partagées avec le public lors d'une présentation collective le jeudi 25 septembre à 19h. La soirée se poursuivra autour d'un apéritif convivial.

B:B
BERNE BIENNE

Q-GCH
QUARTIER GÉNÉRAL
COMMENCE 122
2300 LA CHAUX-DE-FONDS
ME - DL 16H - 17H

MARCHEZ SANS CROISER LES BRAS
17:10 – 30.11.25
ELENA BISERNA, CAROLINE BOURRIT, MARISA CORNEJO, LÉA STUBY, MARTINA-SOFIE WILDBERGER, MYRIAM ZIEHLI

Marchez sans croiser les bras interroge nos façons d'être ensemble dans l'espace public: entre les liens qui nous rassemblent, les tensions qui éclatent, les vulnérabilités que nous partageons et les résistances qui (re)surgissent. L'exposition explore les gestes du quotidien, les récits intimes et politiques, ainsi que les formes de protestation discrètes ou collectives.

Le titre – à la fois injonction douce et métaphore ouverte – questionne notre posture face à l'autre: marcher sans croiser les bras, est-ce se rendre disponible? Offrir une attention? Poser un acte de désobéissance?

Performances, installations, dessins, textes, sculptures et photographies revisitent les codes des rassemblements, des marches, des chants, pour imaginer d'autres manières d'habiter les lieux que nous partageons – entre humains, mais aussi avec le reste du vivant.

Marchez sans croiser les bras est une invitation à se déplacer autrement, à faire de nos présences un geste attentif – capable d'ébranler, de relier et de transformer.

17 OCTOBRE
18h à 20h: Vernissage
18h: Performance de Léa Stuby
19h: Performance de Martina-Sofie Wildberger en collaboration avec le Feminist Alpine Club et une chorale régionale

24 OCTOBRE
14h: Balade, plantes et histoires queer dans les tourbières par Myriam Ziehli
Lieu de rendez-vous: tourbières des Portes-de-Mortal

01 NOVEMBRE
14h: Performance de Martina-Sofie Wildberger en collaboration avec le Feminist Alpine Club et une chorale régionale

02 NOVEMBRE
14h: Visite guidée de l'exposition
14h: Performance de Léa Stuby suivie d'une discussion

Détails des événements sur: q-gch

<https://marisacornejo.com/marchez-sans-croiser-les-bras/>

Dessiner c'est Résister

Collectif «Femmes solidaires pour la Palestine»

Maison du Peuple, Renens

05-14.09.2025



FUE UNA MARAVILLOSA EXPERIENCIA participar en la exposición *Dessiner c'est résister* en la Maison du Peuple en Renens, Suiza. Fue la primera vez que participé en una exposición presencial donde tenía que dar un dibujo para ayudar a personas que siguen atrapadas en el genocidio en Gaza y, a su vez, exponer junto a artistas gazatíes que salieron de Gaza o siguen en Gaza y que han tratado de contarnos con su trabajo lo que están viviendo.

La exposición mostraba impresiones de dibujos del colectivo de artistas ELTIQA (<https://eltiga.com>), con Sohail Salem, Dina Matar y otros. Llenaban la sala principal y el público podía comprarlos. En otra pequeña sala al lado estaban expuestas las obras de artistas solidarios, entre ellas mis dos dibujos a la venta para recolectar fondos.

Los artistas de Gaza no estaban presentes, pero el colectivo de mujeres solidarias

de Renens que organizó la exposición fue un equipo maravilloso. Palestina nos hace encontrarnos entre las personas que nos tenemos que encontrar. Las mujeres solidarias de Renens nos hicieron trabajar en comunidad y solidaridad, para crear un evento cultural donde se compartieron cuentos, poesía y música palestina, e incluso hice caligrafía árabe.

El trabajo colectivo fue sanador, para poder darle espacio a un duelo que he vivido muchas veces en soledad, mirando en mi teléfono el horror del asesinato de miles de civiles indefensos, en total impotencia, en Gaza. Este trabajo colectivo me hizo encontrar, sobre todo, mujeres llenas de vida y esperanza: las mujeres solidarias de Renens, que con su espíritu generoso convirtieron el dolor en posibilidad de vida, y pudimos enviar dinero a Gaza.

Para la exposición doné dos dibujos, con mucho cariño y cuidado, de un sueño que tuve en julio, en el cual tenía que alojar en mi casa a Francesca Albanese. En el sueño sabía que era un riesgo y que nos iban a fichar a mi pareja y a mí por alojarla. Pero, a su vez, me atrevía a hacerlo, pues tenía un marido fuerte. Este sueño probablemente fue alrededor de la fecha en que fue sancionada por Trump y la administración norteamericana.

Ambos dibujos fueron vendidos a personas solidarias y amorosas que se sintieron honradas de cuidarlos.

CE FUT UNE EXPÉRIENCE MERVEILLEUSE de participer à l'exposition *Dessiner c'est résister* à la Maison du Peuple à Renens, en Suisse. C'était la première fois que je participais à une exposition en présentiel où je devais donner un dessin pour aider les personnes qui sont toujours prises au piège du génocide à Gaza et exposer aux côtés d'artistes gazaouis qui ont quitté Gaza ou qui y sont restés et qui ont essayé de nous raconter ce qu'ils vivent à travers

leur travail. L'exposition présentait des impressions de dessins du collectif d'artistes ELTIQA (<https://eltiga.com>) avec Sohail Salem, Dina Matar et d'autres. Ils remplissaient la salle principale et le public pouvait les acheter. Dans une autre petite salle à côté, les œuvres d'artistes solidaires étaient exposées, parmi lesquelles mes deux dessins mis en vente pour collecter des fonds. Les artistes de Gaza n'étaient pas présents, mais le collectif de femmes solidaires de Renens qui a organisé l'exposition était une équipe formidable. La Palestine nous permet de rencontrer les personnes que nous devons rencontrer. Les femmes solidaires de Renens nous ont fait travailler en communauté et en solidarité pour créer un événement culturel où nous avons partagé des contes, de la poésie et de la musique palestiniens, et j'ai même fait de la calligraphie arabe. Ce travail collectif a été salutaire, car il m'a permis de faire le deuil que j'ai vécu à maintes reprises dans la solitude, en regardant sur mon téléphone l'horreur du massacre de milliers de civils sans défense, dans un sentiment d'impuissance totale à Gaza. Ce travail collectif m'a surtout permis de rencontrer des femmes pleines de vie.



EL CUARTO CAPÍTULO del proyecto Le Tired d'Alice, proyecto que Aurélien Gamboni lleva desarrollando desde hace cuatro años para reactivar la memoria de la escritora feminista suiza [Alice Rivaz](#), y que trataba sobre la temática de cómo cuidar a los muertos y qué lugar ellos ocupan en nuestras vidas, también nos permitió colectivamente procesar el genocidio que vive el pueblo palestino.

Estamos tratando de testimoniario desde la distancia, como artista visual conectada a las redes sociales, que ha estado mirando el genocidio de Palestina desde antes del 7 de octubre de 2023. Me he impregnado y reconocido el horror y el terror que Israel y Occidente le están imprimiendo a personas que me recuerdan a mi padre y a la vida que tuvimos en “mi” sur global, y que tuve que abandonar para salvarme en el mundo “civilizado” occidental.

Mucho de este relato aparece en mi libro [L'empreinte](#), que fue el trabajo que este encuentro quería resaltar, y si hay algo que reaprendí gracias a Myriam Marti fue que cada muerto nos enseña algo si acogemos lo que nos cuenta su muerte.

Lo otro fue que me di cuenta de que en Suiza y en el mundo occidental hay grandes desventajas, pues la muerte es muy individualista y homogeneizada, carece de rituales colectivos singulares y lo afectivo es sanitizado y empujado hacia los bordes por la violencia institucional y administrativa del Estado.

Me permitió darle otro valor a lo que fue acompañar la muerte de mi padre dentro de un contexto donde la falta de institucionalidad permitió que la comunidad y lo afectivo le dieran espacio a la riqueza espiritual de otras cosmogonías ancestrales.



LE QUATRIÈME VOLET du projet «Le Tired d'Alice», qu'Aurelian Gamboni développe depuis quatre ans pour raviver la mémoire de l'écrivaine féministe suisse [Alice Rivaz](#), traitait de la manière dont nous prenons soin des morts et de la place qu'ils occupent dans nos vies. Il nous a également permis de collectivement assimiler le génocide dont est victime le peuple palestinien. Nous essayons d'en témoigner à distance, en tant qu'artiste visuelle connectée aux réseaux sociaux, qui observe le génocide de la Palestine avant le 7 octobre 2023, je me suis imprégnée et j'ai reconnu l'horreur et la terreur qu'Israël et l'Occident infligent à des personnes qui me rappellent mon père et la vie que nous menions dans «mon» sud global et que j'ai dû abandonner pour me sauver dans le monde «civilisé» occidental. Une grande partie de ce récit figure dans mon livre [L'empreinte](#), l'ouvrage que cette rencontre souhaitait mettre en avant. Si j'ai réappris quelque chose grâce à Myriam Marti, c'est que chaque mort nous enseigne quelque chose si nous acceptons ce que sa mort nous dit. L'autre chose, c'est que j'ai réalisé qu'en Suisse et dans le monde occidental, il existe de grands inconvénients, car la mort est très individualiste et homogénéisée, elle manque de rituels collectifs singuliers et l'aspect affectif est aseptisé et repoussé à la marge par la violence institutionnelle et administrative de l'État. Cela m'a permis de donner une autre valeur à l'accompagnement de la mort de mon père dans un contexte où l'absence d'institutions a permis à la communauté et à l'affectif de laisser place à la richesse spirituelle d'autres cosmogonies ancestrales.

Dans les débris de leur vie retrouvée

TIRET D'ALICE #4

Marisa Cornejo, Rhoda Davids Abel, Myriame Marti, Giulietta Mottini, Veronica Pagnamenta, Virginie Rebetez, Anne-Lise Tacheron, Benjamin Vicq and Aline Wiame

Villa Bernasconi, Genève

21.09.2025



Avec Virginie Rebetez, photographie de François de Limoges

[Villa Bernasconi, Genève] 2025

